LE DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE

TE FARE UPA RAU

Mercredi 25 Mars 2020

DISPARITION DE LOUISE KIMITETE

**AU REVOIR MAMIE LOUISE,**

**MAURUURU ROA DU FOND DU COEUR**

J'ai appris, ce mercredi 25 mars, en milieu de matinée, qu'elle était allée rejoindre les étoiles du ciel de notre Fenua. Mamie Louise est partie. Elle allait avoir 81 ans en juin prochain.

Au nom des agents, des professeurs, des musiciens et des 2300 élèves du Conservatoire Te Fare Upa Rau, je présente nos condoléances à sa famille, à sa grande famille. Sa très grande famille, même : nous étions, toutes et tous ses enfants.

Je l'ai serrée contre mon cœur peu avant la période de confinement. Elle voulait nous revoir, au conservatoire, et Vanina Ehu, sa fille spirituelle, que mamie avait formée la première, nous l'avait amenée. "J'aime la vie", m'avait-t-elle dit. Et la vie l'aimait aussi.

Je voudrais, simplement - parce que nous vivons tous ensemble des moments si difficiles - dire **à quel point cette femme était exceptionnelle.** Exceptionnelle par son engagement de tous les instants au service de sa culture et de sa passion, la danse traditionnelle tahitienne.

Exceptionnelle pour son amour de la transmission de ses savoirs, pour son exigence absolue de recherche de justesse et de sens.

Exceptionnelle pour sa liberté de parole, pour la grande maîtrise de son art. Pour cet incroyable caractère qui nous faisait toutes et tous trembler devant elle. Mais aussi, pour sa gentillesse, ses encouragements, sa volonté de se dépasser à chaque instant.

Toutes ces valeurs, Louise Kimitete nous les a transmises et inculquées durant plus de trente ans au Conservatoire. A l'époque, les anciens se rappellent que nous dansions dehors, à même le sol. Mais nous dansions et les galas de juin, place To'ata, étaient toujours un peu son triomphe car Louise était une plume d'un très grand talent.

Beaucoup ont apporté leur pierre à la construction de notre culture. Je pense à notre Coco Hotahota, qui lui est parti il y a quelques semaines. A bien d'autres encore, qui ont tracé le chemin sur lequel des milliers et des milliers d'entre nous se sont engagés et s'engageront.

Tous les arts méritent d'être vécus et développés, mais la danse traditionnelle porte en elle cette incroyable magie que Mamie nous a transmise, à force d'heures de travail, à force d'écrits talentueux, de chorégraphies ou les corps épousent les pensées, et où une seule raison majeure demeure : aimer. Aimer son Fenua, aimer sa famille, son groupe, son école, sa danse.

Beaucoup seront formé(e)s par Mamie Louise. Beaucoup deviendront professeurs, soit chorégraphes, maitres de ballets, grands danseurs.

Vanina et Erena, Moon, la petite fille de Louise, et Hinavai, Tuarii et Toanui, Hugues, Terau, Mateata, Heiti, Vairani, Kelly, Hinatea, Vaihere, Moena, Loïc, Joëlle, Teruria, Marama et Vaihere, Amandine, Mere et Heimaire, Taiana et Nanihi, Poura, Koleta; Kehaulani et toutes nos jeunes fleurs : Natalia, Orlane, Mahealani, Aisa.

Je ne peux pas tous et toutes les citer, mais nombre d'entre elles et d'entre eux étaient présents quand Louise a pris sa retraite, toujours à To'ata en 2012, où elle sera décorée des mains de Manouche Lehartel, des insignes de chevalier dans l'ordre national du mérite

Mamie, nous ne te disons pas adieu. Car en fait, ta place est tellement forte dans nos cœurs que j'entends ta voie, je vois ton beau sourire, je sens ton impatience mais également, ton admiration face à notre jeunesse qui a tant besoin d'apprendre.  
Guide nous, Mamie, notre étoile. Aujourd'hui plus que jamais.

**Fabien DINARD**

DISCOURS DE MADAME MANOUCHE LEHARTEL LORS DE LA DECORATION DE MAMIE LOUISE KIMITETE DANS L'ORDRE NATIONAL DU MERITE/ JUIN 2009

Il y a 70 ans, alors que la seconde guerre mondiale sévit, une petite fille naît à **Hatiheu**, dans l’île de **Nuku Hiva** aux **Marquises**. A 9 mois **Louise** commence à sillonner l’archipel *pa’umotu* au gré des affectations de son père, le *muto’i* **Joseph Kimitete**. De sa jeunesse itinérante au contact des petites communautés iliennes elle conserve le goût des voyages en mer, la maîtrise de plusieurs dialectes polynésiens, la curiosité des cultures qui l’accueillent, l’attirance pour les chants et les danses qui la bercent et l’ouverture aux autres.

A **Papeete** en 1955, **Louise** âgée de 16 ans s’adonne au *‘ori tahiti* au sein du groupe de danse **‘Arioi** fondé par **Mémé de Montluc**. **Louise** intègre ensuite **Heiva** de **Madeleine Moua** où elle fréquente les plus renommés - en devenir -  des *ra’atira* comme **Paulina Morgan**, **Coco Hotahota** ou **Joseph Uura**.

En 1960 l’attrait d’autres horizons la pousse sur un coup de tête à larguer les amarres d’un cargo à destination de **Hawaii**. A **Big Island**, elle épouse un américain **James Smith** qui lui donne deux filles : **Hina et Tahia**. Son séjour dans l’archipel cousin dure 11 ans et enrichit considérablement son parcours artistique. Elle parfait sa maîtrise du *hula kahiko* auprès de la célèbre *kumuhula* **Iolani Luahine**. Le *hula* ancien est strictement codifié depuis plus de 100 ans et elle prend conscience des carences qui affectent la transmission du *‘ori tahiti*.

Quand son époux manifeste le désir de ramener sa famille au *fenua*, elle se consacre à ce qui est devenu au fil des ans une évidente passion pour la danse traditionnelle et un profond attachement aux valeurs culturelles véhiculées par cet art.

A **Tahiti**, elle retrouve ses amis du monde de la danse très impliqués dans la mise en place de la section des arts traditionnels au **Conservatoire** **Artistique** récemment créé à **Tipaerui**. **Paulina Morgan** notamment y œuvre à un programme d’enseignement et s’adjoint en 1981 les talents de **Louise**. Tous s’accordent sur la nécessité d’identifier, formaliser et structurer les connaissances et l’apprentissage du *‘ori tahiti*, en partant de leurs expériences.

C’est le début du long travail d’écriture d’une partition à plusieurs mains. Les méthodes et les contenus pédagogiques adaptés aux arts traditionnels et au cursus du conservatoire sont expérimentés et validés. **Louise**, devenue **Mamie Louise** pour ses *mo’otua* qu’elle élève et pour ses nombreux élèves, initie une recherche approfondie sur les mouvements, la gestuelle et les pas de la danse traditionnelle. Ce travail aboutit à une classification de référence et à un planning cohérent d’apprentissage des techniques adoptés et appliqués au **Conservatoire**.

**Mamie Louise** est maintenant responsable de la section « danse » et elle milite pour préserver la cohésion des disciplines traditionnelles dispensées séparément: instruments à corde (guitare, ukulele), à vent (*vivo*), chant, percussions, art oratoire. Elle-même écrit les textes des chants créés chaque année autour d’un thème original, réhabilite les *pata’uta’u* et chants anciens, guide les musiciens dans les compositions et arrangements musicaux.

En 1992, son élève **Vanina Ehu** est médaillée d’or; elle intègre naturellement le conservatoire comme enseignante et depuis, l’ancienne élève devenue collègue et son mentor collaborent en étroite symbiose et parfaite harmonie. Ce binôme exemplaire, alliant énergie et expérience, savoir et pratique, dynamise l’enseignement auprès de 600 élèves. Au **Fare Upa Rau** les arts traditionnels ont acquis leurs lettres de noblesse et 10 élèves ont été récompensées par une médaille d’or ou un diplôme de fin d’études.

**Mamie Louise** a entretemps chorégraphié des spectacles pour plusieurs groupes : **Tiare Tahiti**, **Temaeva**, **Temarama**, **Heikura Nui**, **Teva i Tai**, **Toa Reva**, **‘Aha Tau**… et formé plusieurs lauréats des concours individuels de danse du **Heiva**parmi lesquels **Heirai Lehartel**, **Moana Pani**, **Mere Foster, Moena Maiotui, Tuarii Tracqui**….

En 2000 sa contribution à la valorisation de la culture est reconnue. **Mamie Louise** est nommée **Chevalier dans l’ordre de Tahiti Nui**.

Il était temps de procéder à cette remise d’insigne car 9 années ont passé depuis votre nomination. 9 années de travail, d’efforts, de réflexions, de création et surtout de partage. Vous êtes remarquable **Mamie Louise** par votre capacité à donner si généreusement, à transmettre aux plus jeunes cet héritage que vous avez su cultiver et enrichir au fil du temps.

Si vous impressionnez parfois vos plus jeunes élèves, vos « bébés », vous êtes respectée par vos élèves confirmées, à qui vous demandez de trouver leurs propres chorégraphies, parce que l’art est avant tout création. **Mamie Louise** vous donnez une âme à la danse.

En vous distinguant **Madame Louise Kimitete**, l’Etat reconnaît votre rôle inestimable dans la préservation, la promotion et la transmission d’un vecteur essentiel de notre culture : le *‘ori tahiti*. « La danse est ma prière » disiez-vous récemment à un journaliste retraçant votre incroyable parcours ; nous remercions quant à nous tous les dieux - polynésiens et très chrétiens - pour nous avoir donné le trésor vivant que vous êtes indéniablement.